Les arts

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **17 (1971)**

Heft 7

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les arts

par Edmond Leuba

La très intéressante exposition « Les joies de la nature au XVIIIe siècle » à la Bibliothèque nationale fait une part importante aux artistes helvétiques de cette époque et c'est justice, car ce sentiment de la nature qui s'éveilla dans les « Odes » de Haller et les « Idylles » de Gessner trouva son épanouissement chez J.-J. Rousseau qui mit le paysage de la Suisse à la mode : qu'on se rappelle l'engouement que suscita la Nouvelle Héloïse.

L'exposition est sans doute plus attachante sur le plan de l'iconographie que l'art proprement dit. Il y a une certaine uniformité d'un artiste à l'autre, d'un pays à l'autre dans ces gravures, exécutées souvent par de petits maîtres qui connaissaient certes leur métier mais étaient surtout attentifs à rendre fidèlement cette nature qu'ils découvraient. Piranesi, Watteau, Turner se détachant évidemment du peloton.

Dans l'apport helvétique il faut mettre à part, en première ligne, M. Th. Bourrit qui montre dans ses gouaches du Mont-Blanc, en plus du souci d'exactitude, des dons picturaux remarquables.

On peut savoir gré à notre ambassadeur suisse à Paris et à la Fondation Pro Helvetia d'avoir donné leur appui à cette exposition qui rappelle combien la révélation du paysage suisse fut importante pour le pré-romantisme.

Gravure évoquant la fameuse « lapidation de Môtiers » narrée par Jean-Jacques Rousseau dans le livre douzième des « Confessions ». On y voit, à droite le philosophe de Genève vêtu à l'arménienne de son cafetan, coiffé de son bonnet fourré, accompagné de son chien et faisant l'aumône, tandis qu'à gauche, la populace excitée par le pasteur de Montmollin ramasse les pierres qu'elle va lui lancer. A noter que si, plusieurs fois, Rousseau fut en but aux vexations de la « canaille » du village, la lapidation se déroula nuitamment à son domicile.

Tinguely

Le Centre national d'art contemporain — plus brièvement le C.N.A.C. — qui exposa, il y a quelques années le peintre et sculpteur zurichois Max Bill, ouvre cette fois-ci ses salles au sculpteur suisse Tinguely. Cette exposition permet de mesurer tout le chemin parcouru par cet artiste de renom international depuis une dizaine d'années ; depuis 1959 où il exposait sa « Machine à dessiner » sur l'esplanade des Invalides conjointement avec des « Métamécanics » à la galerie Iris Clert et où il lâchait par avion au-dessus de Düsseldorf 15.000 tracts intitulés « Für Statik » commençant par ces mots « Es bewegt sich alles, Stillstand gibt es nicht ». niant l'immobilité et instituant la sculpture en mouvement.

La carrière de Tinguely est trop importante et tumultueuse, ses œuvres sont trop mondialement connues, ont inspiré trop de monographies pour qu'on puisse en parler avec une réelle objectivité. L'avenir dira, si nous avons été davantage en présence d'un ingénieur que d'un sculpteur, si l'élément plastique fut sa recherche principale ou aléatoire.

Telle qu'elle est l'exposition suscite l'intérêt le plus vif en montrant les œuvres-témoin de l'évolution de l'artiste ; ceci à partir des « Méta » initiaux (Méta Kandinsky, Méta Herbin, etc.), de la période « Junk » avec les « Baloubas », des grandes copulatrices, des machines peintes en noir, des Rotazazas et en apothéose la projection filmée de la Vittoria exposée en novembre dernier sur la place du Dôme à Milan (une virilité en or de 8,20 m de haut, autodestructive !). La place de Tinguely est si importante au zénith de l'art contemporain que c'est presque un devoir civique pour tout Suisse qu'intéressent ces problèmes d'aller voir l'exposition de ses œuvres et s'en faire une idée personnelle.